

Un pionnier dans l'art de la microcinématographie

En d'heureuses circonstances, il arrive parfois que la philosophie se joigne à la science. Le cas de J. Albert Caron est typique.

« Aucune œuvre de la Nature n'est à dédaigner, puisqu'en chacune resplendit un caractère de beauté éternelle. » (Venance, ?, P/83/C, 45, p.2) Ces mots d'Aristote, J. Albert Caron les a fait siens dans ses démarches pédagogiques et scientifiques.

SGDA, Université de Montréal, Fonds J. Albert Caron (P83). IFP, 06549, Photographie du Père Venance (J. Albert Caron) prise en décembre 1959



Biographie

J. Albert Caron naquit à Cabano le 4 mars 1895. Après avoir achevé des études classiques au Collège Séraphique d'Ottawa, il entra en religion en 1914. Il prit le nom de Venance lors de son Noviciat chez les Capucins à Limoilou. Il fut ordonné prêtre en 1923 à Québec par son Éminence le Cardinal Bégin. Il enseigna les mathématiques puis les Belles-lettres au Collège Séraphique. De 1925 à 1934, il fut professeur de philosophie à la Chapelle de la Réparation à l'extrémité est de l'île de Montréal. Attiré par la science et influencé par la lecture de l'encyclique « *Deux scientum* », il était soucieux de garder les pieds sur terre et d'éviter l'idéologie. Ainsi, il demanda et obtint de ses supérieurs l'autorisation de suivre des cours. La philosophie étant étroitement liée à la biologie il se tourna naturellement vers cette science. Il fit des études d'un an à l'Université de Montréal. L'illustre Marie Victorin fut l'un de ses maîtres. À partir de 1930, il se consacra à la biologie tout en continuant d'enseigner la philosophie. Le Dr Georges Préfontaine le dirigea vers la biologie microscopique.

S'il opta pour la microbiologie, pour le déchiffrement de l'infiniment petit plutôt que pour l'étude de grands poissons ou de faunes d'Afrique, ce n'est que pour une raison banale, indépendante de sa volonté ; l'exiguïté de sa cellule de moine, au monastère de Limoilou, à Québec, ne lui permettait guère de ranger autre chose que des bocaux remplis d'eau, un aquarium et des plantes vertes. (Coulon, 1961, P83/A, 3, p.?)

D'ailleurs, Venance rapporte sur sa condition des faits assez cocasses. Paraît-il que dans le coin d'un tiroir, il logeait des millions de spécimens. En 1939, le moine naturaliste découvrait le procédé microcinématographique. On suppose que ce qui suscitait un tel intérêt chez Venance pour la microcinématographie, c'était l'obtention de spécimens idéaux car, la microcinématographie respecte les formes, les couleurs et les mouvements. Entre 1949 et 1952, il enseigna à l'Université de Montréal. Il était le spécialiste de l'institution en microcinématographie. Ses films touchent principalement la biologie, la génétique et les oligochètes. Il aurait donné plus de 545 représentations devant les auditoires les plus divers. Durant les années 60, il anima une série d'émissions télédiffusées à Radio-Canada. Elle avait pour titre *Au-delà des apparences*. Le Père Venance mourut le 11 juillet 1966.

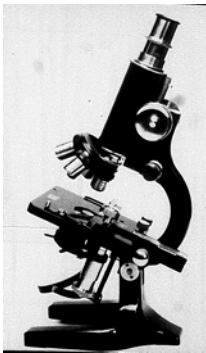
Les contraintes d'un homme de foi

Faire de la recherche lorsqu'on est capucin n'est pas simple. Premièrement parce qu'on est dépourvu d'argent et, deuxièmement, parce qu'on doit vaquer à ses occupations coutumières. Ce travail prenait la plus grande partie du temps de Père Venance. Extrêmement

motivé par ses recherches, il effectuait du travail surrogatoire de prédication afin de défrayer les coûts de sa recherche. Il ne touchait jamais directement l'argent qu'il gagnait, celui-ci étant déposé au monastère. Il devait obtenir l'autorisation de ses supérieurs pour acheter le matériel nécessaire. « Vous voyez donc que j'aurai par ce travail surrogatoire couvert amplement la dépense que je vous demande de faire ». (Venance, 1932, ?) Comme le montre sa correspondance, il avait développé une habileté à persuader ses supérieurs du bien fondé de sa motivation, ce qui lui permit de défrayer, au début, une partie de ses recherches. Une autre partie du financement lui est venu des contacts qu'il entretenait avec le monde ecclésiastique. Les relations qu'il développa avec les scientifiques qui partageaient le même intérêt pour la microscopie et pour la photographie lui procurèrent une aide matérielle supplémentaire.

Le microlabe, un instrument pour contrer la tension superficielle

SGDA, Université de Montréal, Fonds J. Albert Caron (P83), F29



Au début de ses travaux de microscopie, il se heurta aux problèmes généralement rencontrés pour transposer les microorganismes d'un échantillon d'eau sur des lames microscopiques. En s'inspirant des travaux du chercheur espagnol Ernesto Bellido et de la notion de capillarité, il résolut ce problème en concevant et réalisant le microlabe. Cet instrument simple permet de contourner la tension superficielle de l'eau pour en extraire les microorganismes qui autrement restent prisonniers de la goutte d'eau. Sa découverte fut présentée lors du premier congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), en 1933. Il partagea sans restriction ce procédé avec de nombreux microscopistes du Québec, d'Italie, de France, et des États-Unis. Venance se révèle un chercheur consciencieux et infatigable, capable d'observation et de déduction, qualités qu'il utilise pour mener à bien ses travaux.

Venance le diffuseur

La poursuite de son travail en microscopie déboucha rapidement sur la mise au point d'un procédé qui lui permit de projeter sur un écran l'image des spécimens placés sur le porte-lame du microscope. Puisque sa première motivation était de montrer l'invisible pour repousser l'ignorance, il met donc ses talents de prédicateur au profit de la diffusion de la science. Ainsi entre 1937 et 1940, il ajoute à ses obligations communales des causeries populaires sur la microscopie et fait voir le monde de l'infiniment petit un peu partout en province. Mais les spécimens utilisés sont récoltés l'été et l'équipement nécessaire est encombrant, il voudrait s'affranchir des limites de cette technique. Il pense à un moyen plus pratique qui lui permettrait de réaliser des prises de vue l'été, lorsque les spécimens sont disponibles pour les présenter l'hiver. À partir de ce moment, il travailla à mettre au point la microcinématographie.

Le Père Venance et la microcinématographie

En août 1939, Père Venance connaissait l'existence de raccord optique qui pouvait relier une caméra à un oculaire de microscope, ce raccord pouvant être produit sur demande par une compagnie française de Paris. En octobre de la même année, il s'informait du prix d'un équipement complet de cinématographie auprès de l'Associated Screen News Limited de Montréal. En mai 1940 il fait des démarches, auprès du secrétaire de la Province pour obtenir l'argent nécessaire à l'achat d'une caméra, de pellicule et d'un projecteur approprié, matériel essentiel au travail qu'il se proposait d'accomplir. Finalement, Monseigneur Tessier de Trois-Rivières lui prêtera les appareils requis. Il sera appuyé financièrement par le propriétaire de la pharmacie Brunet de Québec qui fut son plus important bailleur de fonds durant quelques années et qui lui apporta de l'aide dans la distribution de ses films.

La Compagnie Eastman Kodak vendait un raccordement pour microscope et ciné kodak répondant absolument à mes désirs. Je le fis venir par l'intermédiaire de la Compagnie W. Brunet. Et c'est cet instrument qui, adapté au micro projecteur et à un ciné kodak ordinaire, m'a permis de réaliser sur pellicule kodachrome un film couleur sur les protozoaires et les protophytes. (Venance, 1941, p.5)

Précisons-le, la microcinématographie qui reproduit les microorganismes vivants tel que vu dans l'oculaire du microscope existait déjà mais, en noir et blanc. Bien que ce fût un progrès, cette technique était encore inadéquate. Tout le mérite du Père Venance réside dans le fait qu'il aura été le premier au Canada à filmer l'infiniment petit en couleur et d'en faire le sujet de longs métrages. En 1941, il réalisa son premier film de micro cinématographie: *Le monde invisible*. Il en fit la diffusion à travers la province tout comme il avait fait avec ses causeries populaires. Venance considérait la diffusion d'un film comme un outil éducatif efficace. Lors du 9^e Congrès de l'ACFAS, le 30 août 1941, il déclara que :

Le jour où on disposera d'un certain nombre de films répondant aux différentes parties du programme de l'instruction publique, on aura fait avancer un grand pas l'enseignement scolaire de notre Nation; que faire voir ce dont on parle restera toujours la meilleure façon d'instruire. Quoi de mieux à proposer que le film en couleur, pour donner l'illusion de la réalité. De la réalité en mouvement, telle qu'on peut la contempler de visu. (Venance, 1941, p.5)

Le Père Venance et l'Office National du film

En 1943, le Père Venance a de nombreux projets de films à réaliser mais il se heurte à ses supérieurs qui exercent un contrôle plus serré sur ses activités extra-religieuses. Il écrit à ses supérieurs pour obtenir une permission :

...je prévois que de plus en plus, ma situation comme cinéaste et comme prédicateur devienne intenable. Il me faudrait un status vivendi spécial. (Venance, 1943, ?)

En 1945, il entreprend des démarches auprès de l'Office national du film (ONF) pour obtenir une caméra spéciale qui faciliterait la production de ses films. Il prend soin d'y joindre un de ses films illustrant sa compétence dans le domaine. Cette démarche, quoique infructueuse pour ce qui est du financement, lui ouvre les portes à l'ONF. Durant l'été 1945, il effectue des prises de vue pour un film en production par l'ONF. Ce contrat fut suivi par d'autres ce qui augmenta sa charge de travail considérablement puisqu'il menait de front le travail communal et son travail scientifique. Sa collaboration aux productions de films fut récompensée puisqu'en 1949 l'ONF reçut quatre prix internationaux grâce au travail qu'il avait accompli.

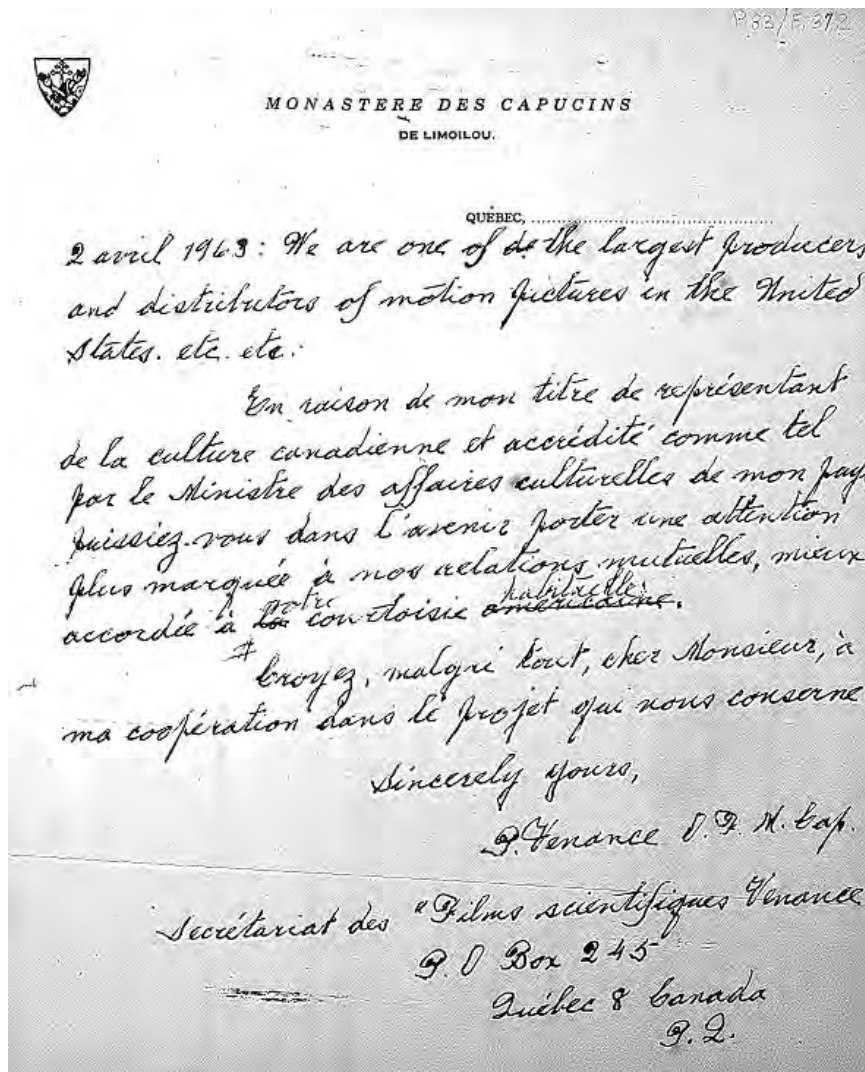
Obtention d'un status vivendi spécial

En juillet 1955, ses supérieurs immédiats plaident auprès de l'Ordre pour qu'on le libère de la prédication : « qu'on l'affecte principalement – sinon tout à fait exclusivement – à son travail scientifique, ... » (Raphaël, 1955,?) de façon à ce qu'il puisse s'investir à la production d'autres films pour les gouvernements fédéral et provincial. En 1956, il est approché par Radio-Canada. Il rencontre le directeur des émissions éducatives qui lui propose des projets d'émissions ultérieures à la télévision. En 1961, Radio-Canada met à l'affiche une série de 26 émissions intitulées *Au-delà des apparences*. Cette série, que le Père Venance a lui-même produite, présentait de manière condensée le travail de 20 années de cinématographie à caractère scientifique.

Venance producteur de films

En 1963, il fonde sa maison de production de films : Film scientifique Venance, Case postale 245, Québec, P.Q. Cette initiative qui lui permettait de distribuer ses propres films illustre à quel point il avait une âme d'entrepreneur. Au cours des années, il n'a jamais cessé de faire des démarches soutenues afin d'obtenir le matériel et le temps nécessaire pour se consacrer entièrement à sa passion.

SGDA, Université de Montréal, Fonds J. Albert Caron (P83), F/372, Lettre de Venance à un acheteur potentiel de films scientifiques



Le mot de la fin

Le dépouillement du fonds J. Albert Caron nous a permis de découvrir son cheminement scientifique et de comprendre comment il est devenu le pionnier de la microcinématographie.

Après avoir découvert sa passion pour la microscopie, il s'engagea dans des recherches guidées par son besoin de faire voir le monde de l'infiniment petit. Elles le conduisirent à la mise au point du procédé de microcinématographie qu'il s'empessa de perfectionner en produisant de nombreux films scientifiques. Il a mis ses qualités de prédicateur au service de la diffusion de la science, diffusion qu'il appuyait de projections de ses propres films. Sa compétence reconnue, il travailla à l'ONF puis à Radio-Canada. Conscient de la valeur de son œuvre de vulgarisation scientifique, il créa, à la fin de sa vie, sa maison de production pour diffuser l'œuvre qu'il avait laborieusement réalisée.

J. Albert Caron aura été, tout au long de sa vie, un défricheur de nouveaux sentiers en tant que chercheur, vulgarisateur de science ou producteur de film.¹

Anne Charbonneau

Christine Périgny

Documents consultés :

Caron, Jacques, 1961, le R.P. Venance *Les infiniment petits*, le Droit, 5 août, p.?, P 83/ A, 3

Venance, ? , Les infiniment petits chez les plantes et les animaux supérieurs, lettre adressée à Mr le Président, p.2, Convocations, annonces et publicité, P83/C, 45.

Venance, 1941, Procédé Nouveau de Cinématographie en couleur pour Protozoaires et Prophytes, présentation donnée au 9^e Congrès de l'ACFAS, le 30 août, p.5, P83/E, 15

Venance, 1932, Correspondance, P83/F, 30.

Venance, 1943, Correspondance, P83/F, 143.

Raphael, 1955, Correspondance, P83/F, 326.

¹ Ce texte a été originalement produit comme exigence pour le cours du certificat en archivistique, ARV 1056 : Diffusion, communication et exploitation donné durant l'hiver 2009 par le professeur Yvon Lemay.